

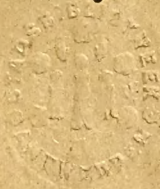
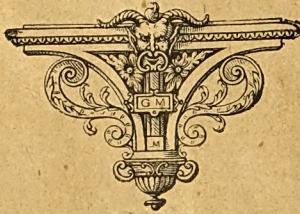
Clovis Hugues



LE

Mauvais Larron

VISION DRAMATIQUE EN UN TABLEAU



PARIS

LIBRAIRIE DE LA *REVUE SOCIALISTE*

10, rue Chabanais, 10

1895

293696

LE MAUVAIS LARRON

Vision dramatique en un Tableau

Représenté pour la première fois à la MAISON DU PEUPLE de Paris
le 17 mars 1895.

LE CHRIST..... MM. CHARLOT.

LE MAUVAIS LARRON..... GERMAIN.

LE BON LARRON..... JOANNI.

Mise en scène de MARSAUD.

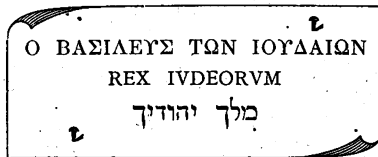
Décors de CHRISTY.



LE MAUVAIS LARRON

JÉSUS — LE MAUVAIS LARRON — LE BON LARRON

Le sommet du Calvaire avec les trois gibets. Chaque supplicié pend à la croix, les bras et les pieds liés de cordes. Au-dessus de celle où Jésus est attaché, se détache l'écriteau en grec, en latin et en hébreu :



JÉSUS

Oh ! ces lances brillant au loin comme des flammes !
Que l'une d'elles monte et me frappe, ô mon Dieu,
Puisque l'heure est prochaine et que tu me réclames !

LE BON LARRON

Dieu, penche-toi vers nous du haut de ton ciel bleu !

LE MAUVAIS LARRON

De quel Dieu parlez-vous ? Le ciel est vide d'âmes.
Jésus de Nazareth, ô pâle révolté,
Même sur cette croix l'illusion t'enivre
Comme un vin trop puissant pour ton humanité :
Si ton père est là-haut, qu'il parle et te délivre !

JÉSUS

Abjure ton blasphème, ô pécheur endurci !
Dès que la mort aura baisé nos lèvres closes,
Le gibet fleurira, tout parfumé de roses.

LE BON LARRON

Le Seigneur nous attend.

LE MAUVAIS LARRON

Le fossoyeur aussi.

LE BON LARRON

Qu'importe que sur nous un peu de terre tombe ?
Les ramiers avaient peur, nous étions les vautours ;
Mais nous mourons avec la céleste colombe,
Et le vol des ramiers repeuplera les tours.
La promesse divine est à jamais venue
Poser son aile blanche au seuil blanc des tombeaux.
Les profondeurs du ciel s'étoilent de flambeaux ;
La pourpre des soleils vêtira ma chair nue.

LE MAUVAIS LARRON

Moi, j'ai beau regarder du côté de la nue :
Je ne vois que le vol effrayant des corbeaux !

JÉSUS

Mon cadavre divin ne sera point leur proie.

LE MAUVAIS LARRON

C'est pour toi cependant qu'ils ont, ivres de joie,
Franchi l'azur des cieus, des monts et de la mer ;
Car c'est par toi, Jésus, et c'est grâce à ton rêve
Qu'ils rongeront les os et mangeront la chair.
Vois, leur aile en passant trace à la fois dans l'air
L'ébauche de la croix et la forme du glaive.

JÉSUS

La croix n'est point la sœur des glaives entpourprés.
Je vaincrai les démons, sans que la guerre impure
Trouble du bruit des fers les portiques sacrés.

LE MAUVAIS LARRON

Le sang des nations, coulant par ta blessure,
S'épandra comme l'eau des ravins sur les prés.

LE BON LARRON

Quand le maître a parlé, tout se tait, l'ombre écoute.

LE MAUVAIS LARRON

S'il est ton maître à toi, débonnaire vaincu,
N'outrage pas du moins les torturés du doute
Qui, les pieds déchirés aux cailloux de la route,
S'en vont, la bouche amère et las d'avoir vécu !

JÉSUS

Heureux l'homme qui croit, sans soulever les voiles
Où se cache le Dieu descendu sur l'autel !
Ce ver de terre ailé, papillon éternel,
Volera dans la gloire au jardin des étoiles.

LE BON LARRON

Quoi ! tu m'accueillerais en ton saint Paradis ?
La rose de Saron absoudrait la vipère ?

JÉSUS

Espère. En vérité, frère, je te le dis,
Tu seras dès ce jour à la droite du Père.

LE MAUVAIS LARRON

Et moi, que ferez-vous de mon squelette blanc,
Quand la fosse aura bu tout le sang de mes veines ?

JÉSUS

Toi, tu seras pareil, dans l'horreur des géhennes,
Aux ceps encore verts qui pleurent en brûlant.

LE MAUVAIS LARRON

Ainsi, la faim aura hurlé dans ma poitrine,
J'aurai, vivant lambeau, haillon d'humanité,
Chancelé dans le vent comme un temple en ruine,
Sans qu'une goutte d'aube et de pitié divine
Lavé entre tes deux mains mon front ensanglanté ?
Les orages auront ruisselé sur ma joue,
La misère et les loups auront flairé ma chair,
J'aurai pétri mon pain dans la cendre et la boue,
Mes yeux auront pleuré tout le sel de la mer,
Sans que je puisse un jour, si mon âme éperdue

S'en va battre de l'aile aux portes de tes cieux,
Obtenir au banquet la place qui m'est due
Et boire un peu d'ivresse à la coupe des dieux ?
Ceux qui s'énivrèrent des splendeurs du mystère,
Dans l'éblouissement des Édens reverdis,
N'auront point expié comme nous sur la terre
Le crime d'être nés en des berceaux maudits.
Quand la chanson des luths, bourdonnant dans les arbres,
Égayait leurs palais de son tremblant essor,
La faim n'aura jamais, sous la neige des marbres,
Conseillé la révolte à leurs bras chargés d'or.
Mais les vieillards sans pain et les petits sans langes,
Tous ceux qui sont promis à la faute en naissant,
Tous ces élaboussés de misère et de fanges,
Pour qui le vil denier, rouge encore de sang,
Brille comme une étoile au front blanc de tes anges,
Tous ces damnés de Dieu, de la terre et du sort,
Hués, crucifiés, bannis, liés de cordes,
Tu n'as pour eux, ô roi plein de miséricordes,
Que l'enfer dans la vie et l'enfer dans la mort !

JÉSUS

Ne scandalise point ton compagnon qui prie.
Cet homme, aveugle au bien, répudiait ma loi,
Et, pauvre comme nous, a péché comme toi ;
Mais sa palme est là-haut, déjà toute fleurie,
Et je l'ai pardonné, parce qu'il croit en moi !

LE MAUVAIS LARRON

Libre à lui de tourner sa face vers ta face !
S'il s'abandonne à toi, sans gloire et sans fierté,
Comme un esquif perdu se livre au vent qui passe,
C'est parce que les ans ont dans son cœur dompté
Séché la fleur de sang de la virilité.
Pourquoi menaçait-il de sa lame impunie
Les tout-puissants vautreés dans les pourpres de Tyr,
Puisqu'il devait un jour, effaré d'agonie,
Déshonorer sa croix d'un lâche repentir ?
S'il se sentait trop faible et mal né des ancêtres
Pour écraser les dieux comme un nid de serpents,
Que n'a-t-il adoré la fortune des maîtres

Et mangé dans leurs mains avec les chiens rampants !
Prêtre comme Caïphe, il eût trompé la foule ;
Juge comme Pilate, il t'aurait condamné ;
Car la cuvette s'offre et l'eau du Jourdain coule.

LE BON LARRON

Ne me rappelle pas l'opprobre où je suis né.

JÉSUS

Ne lui cache pas Dieu, quand tout s'efface et croule !

LE MAUVAIS LARRON

Eh ! que m'importe à moi que l'orage effrayant
Creuse le ciel en gouffre et la terre en abîme ?
Honte aux faux révoltés, pâles bâtards du crime,
Qui, parce que tout tremble, expirent en priant !
Moi, j'ai gardé du moins la fierté de ma honte,
L'âme sourde et l'œil clos au pardon qui tombait :
Si ton père descend pour me demander compte,
Je le soufflette avec les deux bras du gibet !

JÉSUS

C'est son éternité qui pèse sur tes hanches !
L'Être mystérieux, à tout jamais vivant,
Peut aux bras du gibet, changés en ailes blanches,
T'emporter avec lui dans l'aube et dans le vent.
Si tu veux reflleurir comme un lis des vallées,
Crois en lui, soumets-toi, lève l'âme et les yeux.

LE MAUVAIS LARRON

Est-ce ma faute à moi si les nuits étoilées
Ne m'ont jamais montré que des spectres de dieux
Et si la foi tarit en mon cœur anxieux
Comme un vin répandu dans des urnes fêlées ?
S'il est vrai que mes pleurs laveraient mon péché,
S'il te suffit d'un mot pour me vêtir de gloire
Et peupler de soleils l'abîme où j'ai marché,
Que ne m'imposes-tu le besoin de te croire ?
Quel est le criminel, de ton père ou de toi,
Qui, pouvant me donner ses cieus pleins de lumière
En échange d'un peu d'espérance et de foi,
A clos ma lèvre pâle au vol de la prière ?

Si c'est ton père, à qui devras-tu confier
Les innocents troupeaux dont tu sauvais la laine ?
Si c'est toi, taisons-nous, toute parole est vaine,
Et Pilate a bien fait de te crucifier !

JÉSUS

Les maux qu'ils ont soufferts sauvent aussi les hommes.
Quand Dieu nous a vannés au crible des douleurs,
Les pauvres petits grains de cendre que nous sommes
Tombent dans le sillon et deviennent des fleurs.

LE MAUVAIS LARRON

Descends alors, descends et renonce à ton rêve !
Tu ne serais là-haut qu'un céleste étranger :
J'ai souffert plus que toi, dès l'aurore et sans trêve.

JÉSUS

Qu'as-tu souffert de plus, audacieux fils d'Ève ?

LE MAUVAIS LARRON

J'ai tué pour ma faim, j'ai volé pour manger !

LE BON LARRON

J'ai volé comme toi, parce que les abeilles
Dérober à leur tour le miel des genêts blonds,
Quand elles ont subi dans les fleurs, sous les treilles,
La colère des vents et l'assaut des frelons ;
J'ai tué comme toi, parce que les épées
Tuaient encore et mieux dans le poing des guerriers
Et parce que le sang qui les avait trempées
Reverdissait en gloire aux veines des lauriers.
Mais j'aurais dû passer devant les portes closes,
Sans ravir à Cain la dépouille d'Abel,
Parce que les lauriers sont moins doux que les roses,
Même quand les frelons ont volé tout le miel !

LE MAUVAIS LARRON

Trêve à tes lâchetés ! Silence à ton délire !
C'est toi qui régneras sur les dieux effarés,
C'est nous qui dormirons dans leurs lits de porphyre,
Si la gloire du ciel, promise à ton martyr,
Monte au niveau des pleurs que nous avons pleurés.

JÉSUS

Tu pleuras sur tes maux, jamais sur ceux des autres.
Que ne m'as-tu suivi par les bourgs et les champs,
Quand mon Verbe, enfantant des légions d'apôtres,
Fleurissait de pitié les âmes des méchants ?

LE MAUVAIS LARRON

J'ai cent fois escorté de mon ombre farouche
Tes pas qui retournaient aux chemins coutumiers ;
J'ai cent fois entendu gazouiller sur ta bouche
Les mots charmeurs, pareils à des vols de ramiers.
Mais ta vaine parole, en tombant goutte à goutte,
N'a pas plus émoussé mon cœur que mon couteau :
J'ai clamé mon blasphème à l'ombre qui l'écoute ;
Je n'ai pas effeuillé les rameaux sur ta route
Et sous tes pieds divins déroulé mon manteau.

JÉSUS

Les oliviers sont morts, tout s'éteint, l'ombre gagne
La montagne où j'expire, abandonné du ciel.
Étais-tu là, pendant que sur l'autre montagne
Je versais la doctrine aux pauvres d'Israël ?

LE MAUVAIS LARRON

J'étais là, tu disais : « Quand vous faites l'aumône,
« Défendèz aux buccins de sonner devant vous,
« Si vous avez été croyants, simples et doux,
« Vous serez dans les cieus comme un roi sur son trône.
« Le seul maître est mon père, on n'en peut servir deux.
« Ne vous souciez pas de manger ou de boire ;
« Les lis ne filent point, et pourtant, dans sa gloire,
« Salomon n'était pas vêtu comme l'un deux ».

JÉSUS

Et je disais aussi : « Dieu punit l'adultère.
« Heureux les affligés, car ils vaincront la mort.
« Ne vous amassez pas des trésors sur la terre ;
« Car le ver les entame et la rouille les mord.
« Rien ne vous survivra, hors du bien que vous faites ;
« Le corps, si vain qu'il soit, vaut mieux que les habits.

« Méfiez-vous des loups, chassez les faux prophètes
« Qui viendront au bercail, déguisés en brebis,
« Pour que la maison dure, il faut qu'on la bâtisse
« Sur la terre éternelle et dans les rochers sourds ».

LE MAUVAIS LARRON

Je n'attendais qu'un mot et je l'attends toujours :
Tu prêchais la pitié, je voulais la justice.

JÉSUS

Elle est au cœur de ceux qui, sans se détourner
De la route, ont marché sur mes traces fécondes,
A l'heure où l'on entend les nuages tonner.

LE MAUVAIS LARRON

Elle n'est qu'un mot, vain comme le bruit des ondes,
Tant que le riche oisif, maître des gerbes blondes,
Restitue aux glaneurs ce qu'il croit leur donner.

JÉSUS

L'ange accueille là-haut avec des chants de fête
Celui qui, dépouillé comme un rameau flétri,
N'avait pas une pierre où reposer sa tête.

LE MAUVAIS LARRON

Je ne t'ai jamais vu sans gîte et sans abri !

JÉSUS

Tu me vois sur la croix funèbre, dans la honte
De l'écriveau menteur qui me proclame roi.

LE MAUVAIS LARRON

Je t'ai vu, glorieux comme un astre qui monte,
Enchaîner à tes pas la foule ivre de toi !
Les bergers t'acclamaient au seuil fleuri des tentes ;
Les harpes de Sion berçaient ton doux sommeil ;
Les barques t'escortaient de leurs voiles chantantes
Sur les flots argentés de lune ou de soleil.
Tout saluait en toi la promesse éternelle ;
Les femmes effleuraient de leurs baisers tremblants

Ta tunique de lin qui flottait comme une aile
Dans l'air où palpait le vol des rêves blancs.
Ta face éblouissait la montagne et la plaine,
Comme quand le soleil a doré les remparts ;
Les enfants t'apportaient des fleurs, et Madeleine
Essuyait tes pieds nus de ses cheveux épars.
Moi, pendant que les cœurs se donnaient à toi, comme
La rose et le genêt s'offrent aux papillons,
J'allais, maigre vaincu de la faim, spectre d'homme,
Cacher dans les roseaux l'horreur de mes haillons ;
Pendant que les flambeaux reluisaient aux fenêtres
Et que tes compagnons, renégats des ancêtres,
• Buvaient, au son des luths, les vins assyriens,
Je subissais l'oubli des valets et des maîtres,
Mes entrailles hurlaient, et j'enviais les chiens.
Oh ! j'ai failli cent fois, dans ces nuits de démence,
Broyer sous mes talons ton beau corps innocent !
Mais ton règne est fini, le martyr commence,
Et le fer s'est levé, prêt à boire ton sang.
Regarde-le là-bas luire au-dessus des têtes !
Les parfums ont coulé, le suaire est tendu :
L'agonie aura clos tes lèvres violettes,
Quand le dernier corbeau sera redescendu.

LE BON LARRON

Et ce sera la mort de la mort, et les haines
S'éteindront, et la paix sera dans la cité,
Et pendant que les nids chanteront dans les chênes,
Les âmes et les corps, délivrés de leurs chaînes,
Fleuriront au soleil, dans l'éternel été !

JÉSUS

Plus de maudits courbés sous le vent de l'épreuve !
Plus d'archange irrité, ceint du glaive de feu !
La triste humanité pleurerait comme une veuve :
L'Éden est reconquis, la terre est toute neuve,
Et je fonde à jamais le royaume de Dieu.

• LE MAUVAIS LARRON

Mensonge ! O pâle Christ, rédempteur inutile,
Voici ce que je vois dans les siècles lointains :
Tes rêves crouleront au hasard des destins
Comme un granit sculpté que le marteau mutile !

LE BON LARRON

L'eau pure du Jourdain lavera le péché.

JÉSUS

Les esclaves diront : « Nous avions donc des maîtres ? »

LE MAUVAIS LARRON

L'esclave se taira, Dieu restera caché,
Et tes prêtres vendront, puisque tu fis des prêtres,
Le suaire céleste où l'on t'aura couché !

LE BON LARRON

Ils seront l'œil qui voit et la main qui délivre.

JÉSUS

Les méchants tremblent, les faibles seront forts,
Quand ceux qui m'écoutaient auront écrit le Livre.

LE MAUVAIS LARRON

L'effroi se lèvera dans le crâne des morts !

LE BON LARRON

Les ténèbres fuiront devant l'aube sereine.

JÉSUS

La race de Caïn ne blasphémera plus.

LE MAUVAIS LARRON

Les lions, accroupis dans la bruyante arène,
Se désaltéreront aux flancs de tes élus !

LE BON LARRON

Le ciel frissonnera du vol joyeux des âmes.

JÉSUS

Mes anges planeront dans les soleils levants.

LE MAUVAIS LARRON

Des milliers de martyrs, enchaînés dans les flammes,
Éclaireront les dieux de leurs flambeaux vivants !

JÉSUS

Quand mon signe aura lui, César et son épée
Chancelleront tous deux comme un mur sans appui.

LE MAUVAIS LARRON

Tes disciples, debout dans la pourpre usurpée,
Règneront par le fer, quand ton signe aura lui !

JÉSUS

Quand je serai venu, Dieu vêtira de laine
L'innocent agnelet qui grelottait, tout nu.

LE MAUVAIS LARRON

Tes brebis, dévastant les cités et la plaine,
Enfanteront des loups, quand tu seras venu.

JÉSUS

Ne me fais pas douter de mon œuvre divine.

LE MAUVAIS LARRON

La terre est à nos pieds, je dis ce que je vois !
C'est la sainte bonté qui fleurit ta doctrine ;
Mais le crime du prêtre et le forfait des rois
Pèsent plus à ton front que le bandeau d'épine.
Le calice, où ta bouche aura bu tout le fiel,
Versera, coupe d'or, l'ivresse à tes pontifes.
Chaque siècle, en passant, verra d'autres Caïphes
Adosser le prétoire aux piliers de l'autel ;
Ceux qui t'auront promis une gloire éternelle
Découperont ta tunique et marcheront dessus.

JÉSUS

Laisse mourir en paix celui qui fut Jésus :
La vérité descend, l'aube est dans ma prune !

LE MAUVAIS LARRON

Je dis ce que je vois, la terre est à nos pieds.
Le monde subira, qu'il te hâsse ou t'aime,
Tous les maux que ta croix aura mal expiés ;
Les pleurs ruisselleront encore et toujours, même

Lorsque tu les auras doucement essuyés.
Le faste des palais abritera tes prêtres ;
Leurs temples seront pleins de colère et de bruit,
Sur le sol innocent où le fleuve des êtres
Roule son flot muet dans l'éternelle nuit.
Un homme, un seul, debout sur les foules serviles,
Blanc comme tes élus, couronné comme un roi,
Versera tour à tour l'espérance ou l'effroi
Aux parias des champs comme aux damnés des villes ;
Et les rêves, l'amour sacré, les haines viles,
Tout lui sera soumis, comme s'il était toi !
Les peuples et leurs chefs baiseront ses sandales ;
Les pourpres devant lui voleront en lambeaux ;
La foudre hantera ses mains pontificales,
Et le bruit incertain de ses pas sur les dalles
Éveillera les morts dans l'oubli des tombeaux.
Quand la pensée humaine, esclave révoltée,
S'évadera de l'ombre à l'appel des soleils,
Les profondes forêts où rit l'onde argentée
Attiseront partout les hauts bûchers vermeils ;
Quand les bandits auront, dans les villes surprises,
Triomphé par la mort et vaincu par l'exil,
C'est ton gibet, cloué sur les murailles grises,
Qui bénira le crime et le parjure vil.
Chaque fois qu'on aura, dans les champs de l'histoire,
Fauché les révoltés comme un blé renaissant,
Le martyr t'offrira sa palme expiatoire,
Les vainqueurs t'offriront l'holocauste du sang.
Le groupe harmonieux des sages qu'on révère
Aura beau proclamer l'éternité des droits :
Le monde aura sur lui l'effroi de ton Calvaire,
Les flambeaux s'éteindront à l'ombre de ta croix.
La mort habitera les âmes résignées,
Les méchants régneront, et le peuple, abattu
Comme un cèdre orgueilleux sous le vol des cognées,
Clamera vainement : O Christ, où donc est-tu ?

JÉSUS

O néant de l'exemple ! O pécheurs que nous sommes !
J'étais pourtant venu réaliser la loi.

LE BON LARRON

Les bons seront sauvés, je crois encore en toi.

JÉSUS

Croyons surtout en Dieu, père affligé des hommes.

LE BON LARRON

Oh ! baiser ce gibet que ton sang a trempé,
Avant de m'envoler avec toi dans la nue !

LE MAUVAIS LARRON

La lance a remué, l'heure sombre est venue.

JÉSUS

Que dirais-tu, Seigneur, si je m'étais trompé ?
Mais j'ai prêché le bien et, comme un flot qui coule,
Répandu mes pitiés sur tout le genre humain ;
Les anges souriaient quand j'enseignais la foule,
Et ce que j'ai semé se lèvera demain.
Le feuillage fléchit dès qu'un oiseau s'y pose :
Tel je me suis penché vers toutes les douleurs.
L'amour est le rosier, la justice est la rose.
Les vents la briseraient : il faut, pour qu'elle éclore,
L'arroser de bonté, d'espérance et de pleurs.
L'arbre majestueux vit dans le frêle arbuste,
Un grain de blé contient la future moisson :
L'homme croyant et doux deviendra l'homme juste,
Et la paix du Seigneur sera dans sa maison.
Je n'ai jamais rêvé que j'apportais au monde
L'universel bonheur, la fin de tous les maux.
Toujours un coin du ciel où la tempête gronde !
Ce qui soutient l'esquif, c'est le courroux de l'onde ;
Le ver est dans le fruit, l'ombre est dans les rameaux.
Je n'ai point à frapper comme un juge superbe,
Maintenant que je meurs, pâle et les bras tendus,
Ceux qui, dans les sillons où je liais ma gerbe,
Glaient derrière moi les épis répandus.
S'ils ont mêlé le fiel au lait de ma doctrine,
S'ils insultent les fous qui m'avaient insulté,
S'ils sèment l'ouragan, le meutre et la ruine
Dans les sentiers bénis où ma robe a flotté,

S'ils ne vous rendent point, ô Père secourable,
Tout ce qui me revient et ce que je vous dois,
Leurs œuvres passeront comme un vent sur le sable,
Sans que l'herbe des champs ait fleuri dans leurs doigts!
Mais quand mon dernier temple aura croulé dans l'ombre,
Sous les fautes du prêtre et le labeur des ans,
Ma croix reparaitra dans l'espace et le nombre,
A tout jamais debout sur les flots impuissants;
La cendre des autels, doucement rallumée,
Ne refusera pas l'aumône d'un charbon
Aux encensoirs encore odorants de fumée;
Et je resplendirai, parce que je fus bon!
Or, puisque nous voici déjà froids et tout blêmes
Du baiser de la mort flottant autour de nous,
Soyez également débonnaires et doux,
Toi qui crois en Jésus et toi qui le blasphèmes!
Ayez pitié de tout ce qui souffre ici-bas.
Les larmes qu'on versa, c'est tout ce qui demeure.
Ne pleurez pas sur vous, pleurez parce qu'on pleure,
Et les cieus s'ouvriront, et vous ne mourrez pas.
Le supplice est divin et l'agonie est bonne;
C'est la nuit des tombeaux qui fait l'aube et le jour.
Dieu vous garde là-haut une même couronne
Tournez vos fronts vers moi, sauvez-vous par l'amour :
Je vous bénis tous deux.

LE MAUVAIS LARRON

Et moi, je te pardonne!

CLOVIS HUGUES.



C196696